

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. IX, No 8

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 13 Avril 1901.

M. l'abbé J. L.

Souvenir du 19 mars 1901

Problème embarrassant ! C'était jeûne et ta
[fête ;
Au jour déjà la nuit disputait notre seuil ;
Sur le chemin glacé nous guettait la tempête :
Là-bas nous invitait ton souriant accueil.

Avant l'heure, pourtant, nous étions à ta table,
Et l'âpre pénitence y vint aussi s'asseoir ;
Et jamais, nulle part, banquet plus délectable
Ne mit plus de gaieté dans les ombres du soir.

Amitié ! vin du ciel, liqueur enchanteresse
Dont le cœur ne saurait se passer sans mourir,
En nul autre moment ta merveilleuse ivresse
D'un plus complet bonheur ne nous fit tres-
[saillir.

Ce monde disparut, le temps ferma son aile,
Nous vîmes se lever un nouvel horizon ;
L'âme, soudainement, se sentit immortelle,
Et se crut libre enfin de sa lourde prison.

Douces illusions, réfractions bénies,
Mirages ici-bas, là-haut réalités,
Nous vîmes succéder des visions fleuries
Aux funèbres tableaux dont nos jours sont
[hantés.

Nous habitons l'Éden à sa première aurore ;
Sous chacun de nos pas une rose naissait ;
Images de Celui que l'univers adore,
Nous sourions à tout, et tout nous souriait.

Quel rêve ! plus de nuit, de mort ni de souffrance,
Plus de rires naissants étouffés sous des pleurs !
De tous les biens enfin l'immuable abondance !
Sans épines enfin, tant que l'on veut, des fleurs !

Doux moment, tu passas ; mais ta charmante

[image

Se grave pour jamais au fond de notre cœur ;
Et sur le dernier soir que comptera notre âge
Tu jetteras encor ton éclat enchanteur.

DERFLA.

CHRONIQUE ECOLIÈRE

Aujourd'hui, 7 avril, nous célébrons la belle fête de Pâques. Pâques, voilà un mot qui a traversé bien des siècles, qui met en joie, depuis des milliers d'années, l'univers entier et qui fait battre à l'unisson des millions de cœurs ; mot immortel comme l'événement qu'il exprime. Ajoutons que, dans cette fête, tout la nature semble se mettre en harmonie avec la religion pour nous redire le dogme consolateur de notre immortalité glorieuse. C'est au printemps, c'est-à-dire, au moment où tout renaît dans le monde matériel que nous célébrons ce grand mystère de la résurrection du Sauveur, et la nôtre à la grâce d'abord et ensuite à la gloire. Vous ressuscitez : voilà ce que l'Église nous dit aussi par la voix éloquente de ses cérémonies. Tous les signes de deuil ont disparu, les autels sont parés avec une magnificence extraordinaire, les ornements aux joyeuses couleurs, aux riches broderies, reparaissent avec les ministres sacrés, les chants de joie retentissent de toutes parts. Avec tout cela, pourrait-on se défendre des sentiments de joie, d'espérance et de bonheur que ce grand jour a mission d'inspirer !

Comme toujours, ici, nous avons célébré cette fête avec une grande solennité. A la cathédrale, dont la décoration était superbe, Sa Grandeur Mgr Labrecque officiait pontificalement. Pendant la messe, l'exécution de la musique, tant chorale qu'instrumentale, fut tout à fait brillante. L'Union Ste-Cécile sous la direction de M. l'abbé N. Degagné, rendit avec succès la messe de Perosi et la fanfare, dirigée

par M. l'abbé J.-B. Martel fit entendre plusieurs jolis morceaux. M. Le Bouthillier, de la maison Price, charma aussi délicieusement nos oreilles par deux superbes morceaux de violon.

Le lendemain, grand congé de Pâques. La température a été assez belle pendant la journée quoiqu'il y eût, le matin, un moment d'anxiété générale à la vue des gros nuages sombres et de mauvais augure qui couvraient le ciel. Vers dix heures, heureusement, le soleil parut et ramena la joie parmi nous. Le temps n'était, certes, pas aux pique-niques, loin de là, aussi nous sommes-nous contentés d'une promenade un peu plus longue que de coutume ; pour les pique-niques, à plus tard ; ils ne manqueront certainement pas encore cette année. En revanche, le congé de Pâques étant pour nous jour de sortie, bon nombre d'élèves en ont profité pour faire quelques visites aux parents.

Au Parlement, il n'y a pas eu de séance durant cette quinzaine ; les exercices de la semaine sainte ont fait ajourner celle qui devait avoir lieu. Dame Rumeur, cependant, fait des siennes. Ainsi, il paraît, entre autres choses qu'elle fait courir, que le premier ministre, maintenant rétabli, va démissionner, qu'il a l'intention de créer un centre et de ramener encore une fois sur le tapis la question du sénat. Ces nouvelles ne sont pas encore confirmées ; si par hasard elle étaient vraies, la prochaine séance ne manquerait certainement pas d'être orageuse.

Mardi, 9 avril, nous allons assister au service de la mère d'un de nos confrères externes, M. Nap. Simard. Nos plus sincères condoléances à ce confrère affligé.

DAMASE POTVIN,
Élève de Rhétorique.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 Avril 1901.

Réponse à M. C.-J. Magnan

Sous le titre *La gratuité des livres*, notre ami, M. C.-J. Magnan, fait, dans la *Vérité* de Québec, l'honneur d'une longue réponse à notre article du 16 mars dernier, intitulé *L'instruction publique*.

Nous avouons franchement que nous ne sommes pas du tout à l'aise pour entreprendre une discussion de cette sorte. La question est très délicate en elle-même, et l'article de M. Magnan en soulève déjà plusieurs autres.

Aussi, dès le commencement, il importe, croyons-nous, de bien définir l'attitude que nous entendons prendre.

D'abord, nous avons pour M. Magnan une estime profonde et sincère. Nous le savons bon chrétien, éducateur zélé et patriote convaincu ; nous savons aussi que ses intentions sont excellentes et qu'il veut faire du bien. Cependant toutes ces choses ne confèrent pas l'infaillibilité et n'obligent en aucune façon à penser toujours comme lui, même sur les questions d'instruction primaire dont il fait une spécialité.

Nous avons parcouru *Mon premier livre*, et nous l'avons trouvé bien fait au point de vue catholique ; il n'est pas non plus sans mérite pédagogique. Du reste—nous savions ceci, et M. Magnan le dit dans sa réponse—le sous-comité des livres du Conseil de l'instruction publique avait re-

commandé de faire certains changements à *Mon premier livre*, et l'auteur s'est empressé de se soumettre à ces recommandations. Nous n'avons pas vu la nouvelle édition ; aussi,—comme nous n'aimons pas parler à la légère, selon la bienveillante remarque de M. Magnan—lorsque nous avons parlé d'inutilité ce n'est pas la facture même du livre que nous avons attaquée. Nous reviendrons plus tard sur ce point. Nous croyons que, par le contexte on peut facilement saisir la portée du mot *inutile*, lequel n'avait certainement dans notre pensée aucun sens injurieux à l'égard de M. Magnan.

Cela dit, nous pourrions à la rigueur nous dispenser d'aller plus loin ; car la *Note de la rédaction*, dont M. Tardivel fait suivre l'article de M. Magnan, contient des réserves qui le réfutent à peu près complètement. Nous en avons de l'obligation à M. le rédacteur de la *Vérité*. Il glisse toutefois une petite remarque aigre-douce qui serait propre à faire croire que l'OISEAU-MOUCHE lui donne sur les nerfs ; pourtant il nous semble bien clair, à nous, que l'OISEAU-MOUCHE ne pique pas pour le plaisir de piquer, mais pour défendre ce qu'il croit être la vérité et repousser ses agresseurs. Nous sommes mari de contredire notre vénérable ami, mais, dans le cas présent, un instant de réflexion suffit à convaincre tout homme impartial que :

Le plus " piquant " des trois n'est pas celui qu'on pense.

Quoiqu'il en soit, nous avouons avoir été quelque peu étonné de voir M. Magnan prôner tout bonnement le gratuité des livres. C'est un principe trompeur comme tant d'autres, que des catholiques inexpérimentés et pas assez instruits acceptent de confiance des ennemis de la religion. Dans tous les pays où l'on a introduit ce principe, n'est-ce pas qu'on a tenté comme conséquence d'établir le contrôle de l'enseignement par l'État et qu'on y a réussi en plusieurs endroits ? C'est que le principe de la gratuité des livres contient en germe celui du contrôle des livres par l'État. C'est celui qui paye une marchandise qui a le droit de la choisir et de la faire confectionner à sa guise. Oh ! nous savons bien qu'il n'y a

pas de danger pour aujourd'hui. Nous avons confiance dans la conscience catholique de l'hon. M. Turgeon, et dans ses principes en matière d'éducation ; nous avons confiance en son courage et en son éloquence pour combattre des partisans trop ardents à la curée et dont quelques-uns ont voulu déjà faire bien des bouleversements à la dernière session. Mais n'avons-nous pas l'eu de craindre si nous songeons qu'il y a deux ans nous avons été à deux doigts de l'établissement d'un ministère de l'instruction publique ? L'hon. M. Turgeon, les ministres et les députés bien disposés, qu'il y a actuellement à la Chambre, peuvent disparaître bientôt, et qui nous dit qu'alors la question du contrôle de l'enseignement par l'État sous forme de ministère de l'instruction publique ou autrement, ne reviendra pas d'elle-même, si la porte lui est ouverte ? Aujourd'hui, M. Magnan le sait comme nous, les principes anti catholique se glissent partout, et la plupart du temps, les ennemis de l'Église réussissent à faire préparer le terrain de leurs opérations par des catholiques trop confiants. Loin de nous l'idée de chicaner inutilement, et de semer la zizanie ; nous voulons l'union des forces vives de la nation pour le développement de l'éducation, comme pour tous nos autres intérêts nationaux ; mais au lieu de travailler à opérer cette union sur un terrain dangereux comme celui de la gratuité des livres, pourquoi ne pas vouloir la faire sur un terrain parfaitement solide, c'est à dire dans le sens uniquement catholique ?

Du reste ce principe est un leurre. Il n'y a pas de gratuité des livres proprement dite. Il faut en effet que le gouvernement paye ces livres et il ne peut les payer qu'avec l'argent qu'il prélève en impôts. Ce sont donc les chefs de famille qui les payeront en définitive, avec la seule différence qu'ils payeront en plus tous les frais d'administration, sans avoir la liberté de choisir entre les livres approuvés. Dans un bon nombre de cas même les pauvres payeront pour les riches. Cela soit dit en passant.

C'est plutôt l'unicité de livres que désire M. Magnan. Or,

cette unicité n'est ni désirable, ni pratique.

Elle n'est pas désirable ; car du coup elle tue la concurrence et partant l'initiative privée de tout éducateur qui voudrait faire bénéficier ses compatriotes de ses études et de son expérience, quitte, toujours, à faire approuver son livre par le Conseil de l'instruction publique.

Elle n'est pas pratique, car il faut varier l'enseignement suivant les milieux où vivent et grandissent les enfants. Le petit citadin, par exemple, ignore une foule de choses—de leçons de choses—que connaît le petit campagnard, et *vice versa* ; par conséquent il faut varier même les leçons de choses, et nous prétendons qu'une pédagogie qui voudrait passer indistinctement dans le même moule tous les enfants qui fréquentent les écoles de la Province serait pour le moins boiteuse. Nous savons des enfants qui s'ennuient affreusement à certaines leçons de choses fabriquées à tant la ligne dans les manuels de commande qui ont remplacé depuis quelques années l'ancien alphabet pourtant si facile à étudier et à enseigner.

Mais pardon de notre verbiage.

Pour que le livre de M. Magnan doive supplanter tous les autres il faut qu'il soit nécessaire, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas dans notre pays un autre manuel propre à en tenir lieu. C'est un peu ce que M. Magnan sent le besoin de suggérer dans son article ; mais c'est difficile, et la question est délicate. Nous avouons n'être pas prêt nous-même à admettre tout de suite pareille perfection.

Au contraire, nous savons que la pédagogie est loin d'avoir dit son dernier mot ; par conséquent nous attendons des livres plus parfaits encore que *Mon premier livre*. Si celui-ci a du mérite en soi, il ne saurait être à coup sûr la perfection même. En attendant—et ce n'est pas trop affirmer—si d'autres livres, déjà en usage, également approuvés par le Conseil de l'instruction publique, également recommandés, d'un mérite presque aussi grand—nous voulons être généreux—sont vendus tout comme le commun des livres, et donnent aux instituteurs, aux institutrices et aux inspecteurs plei-

ne satisfaction, si, de l'aveu de ces intéressés et des parents, on y apprend bien à lire, la substitution d'un livre unique—par des moyens aussi détournés et aussi habiles que l'on voudra—faite à *grands frais*, n'est pas aimable. Et, au point de vue général, le livre ainsi implanté n'est pas loin d'être inutile. N'est-ce pas là même un euphémisme ?

Nous n'aurions pas dit la même chose si *Mon premier livre* eût été mis en vente comme les autres. Avec la recommandation du sous-comité des livres, la lettre de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, approbation excellente mais non exclusive, et le mérite intrinsèque que l'auteur reconnaît à son ouvrage, *Mon premier livre* eût pu faire son chemin. Et les \$8.00 qu'il coûte et coûtera annuellement pourraient être divisées entre quelques centaines d'arrondissements les plus pauvres, et réparer un peu les brèches que les frais de pension et de vêtements doivent faire dans les \$60.00 à \$75.00 qu'y reçoivent les institutrices.

LIVIUS.

Pâques

Resurrexit sicut dixit, alleluia !
Oui, le Christ est ressuscité, et l'Église vient de célébrer cette grande fête avec toute la pompe et la majesté qu'elle sait déployer dans ces circonstances. Pâques ! voici le jour que le Seigneur a fait, le grand jour des chrétiens, le jour de délivrance ; c'est le souvenir du passage de la mort à la vie, des ombres du sépulcre aux gloires du ciel. Lorsque les Hébreux eurent traversé la mer au milieu de ses flots divisés et immobiles, quand ils se trouvèrent sur l'autre rive, séparés de leurs ennemis, ils firent entendre des cantiques de joie et adressèrent au Seigneur des hymnes de reconnaissance. Les chrétiens, le jour de Pâques, délivrés des entraves de la mort, passant de la servitude du péché à la liberté des enfants de Dieu, ressentent une semblable joie, et dans un saint enthousiasme, font entendre, comme autrefois les Hébreux, des chants de victoires :

“Peuple, prosterne-toi, adore la victime pascalle, adore l'agneau qui sauve les brebis !

“ Adore le Christ qui réconcilie le ciel et la terre !

“ Qu'as-tu vu, Madeleine ? dis-nous, qu'as-tu vu sur le chemin ?

“ J'ai vu le sépulcre du Dieu vivant. J'ai vu la gloire du Christ ressuscité ; j'ai vu les anges, témoins célestes, avec leur robes éclatantes de blancheur, me montrer le tombeau vide, je les ai entendus me dire : Il n'est plus ici.

“ Le Christ, mon espérance, est ressuscité d'entre les morts : Alleluia !”

Alleluia ! tel est le cri que répète le peuple chrétien le matin de ce grand jour. Les cloches de nos temples le jettent au quatre coins du ciel ; les voûtes sonores de nos magnifiques cathédrales, les faibles échos de nos églises de village, de nos chapelles des hameaux, répètent cet air qu'ils savent depuis longtemps. La foule, recueillie et méditant le grand mystère du jour, encombre les nefs sacrées. Pauvres et riches, savants et ignorants, tous viennent se prosterner et adorer ce Dieu trois fois saint, sortant du tombeau, glorieux et immortel. Comme les saintes femmes, ils entendent dire : “Le Christ est ressuscité comme il l'avait dit”, et alors ils s'approchent de la table sainte et reçoivent ce même Dieu, avec des élans de joie, lui répétant au fond de leur cœur : Alleluia ! Alleluia !

O fête de Pâques, que tu es belle et consolante ! Quel cœur ne serait pas touché à la vue de la décoration des églises, de l'imposante solennité de nos cérémonies, de la suave mélodie de nos chants ! Tout l'office de cette grande fête respire l'allégresse ; il y a dans l'air comme un hymne de joie et de gaieté céleste. Et puis quelle consolation pour des chrétiens ! La résurrection de Jésus Christ est le fondement de notre foi : sa résurrection est aussi notre résurrection, puisque sa vie est notre vie.

Laudemus Dominum quoniam magnifice fecit. Que vos œuvres sont belles, Seigneur, que votre amour est grand ! Pour nous vous avez souffert, pour nous vous êtes mort, pour nous aussi vous êtes ressuscité. Attirez-nous à vous selon votre parole : *omnia traham ad meipsum.* E.

UN INSPECTEUR ACTIF

Nous avons lu avec intérêt le rapport annuel de M. J.-Ed. Savard, inspecteur d'écoles dans les comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean. Il faut connaître l'étendue de notre région et les difficultés de communications qui s'y rencontrent pour se faire une idée de la somme de travail et de voyages que représentent ces quelques pages d'écriture et de chiffres. M. Savard, passe, en effet, les trois quarts de l'année en tournée d'inspection scolaire et de conférences pédagogiques, sans compter les autres excursions qu'il lui faut faire çà et là, tantôt pour fixer le site d'une école nouvelle, tantôt pour régler un différend ou pourvoir à ce que l'on se conforme aux règlements du Conseil de l'Instruction publique dans la construction de maisons d'écoles... que sais-je encore ? Cet inspecteur dépense plus de \$500.00 par an pour ses frais de déplacements ; c'est dire qu'il ne lui reste pas lourd de son traitement, et pourtant les états de service de M. Savard remontent à vingt-six ans. Certes, en voilà un qui a bien mérité de la patrie.

Dans sa longue carrière, il a réorganisé complètement les anciennes écoles de son district d'inspection, et en a établi de nouvelles partout où la forêt a reculé devant la hache du colon. Pendant ces vingt-six ans, on le sait, il s'est fait ici une trouée immense dans nos forêts, et, grâce à l'activité, à l'habileté et au zèle infatigable de M. Savard, partout l'instruction a marché de pair avec la colonisation.

Faisant sa besogne consciencieusement, mais sans bruit ; mettant à profit tous les vrais progrès, et toutes les recommandations de ses chefs ; sachant comprendre les circonstances dans lesquelles se trouvent de nouveaux colons, et tirer parti de leurs bonnes dispositions comme de l'expérience des missionnaires et des curés qui les desservent, M. Savard, en remplissant avec tact son devoir, a mérité la confiance et l'estime de tous. Complètement étranger à toutes les questions politiques et municipales, et à toutes autres chicanes et misères, il ne s'occupe que de ses écoles, et peut, sans entraves, agir pour le bien général.

Cet éloge semblera sans doute un peu extravagant à ceux qui ne sont pas au courant de ce qui se passe dans le monde scolaire, dernière nos Laurentides ; mais tous ceux qui connaissent personnellement notre inspecteur et l'ont vu à l'œuvre nous sauront gré de rendre hommage au vrai mérite.

L.

COURRIER DES COLLEGES

—Le Séminaire des Trois-Rivières a célébré le 10 avril courant, par une séance dramatique et musicale, l'heureux retour de Sa Grandeur Mgr Cloutier de son voyage d'Europe et de Terre-Sainte, et la fête de Mgr Richard, P. A., le digne supérieur de l'importante institution trifluvienne. D'après le programme, la séance a dû être très intéressante.

—Le Séminaire de Sainte-Marie de Monnoir projeté de s'agrandir et de se munir de toutes les améliorations les plus modernes. Nos félicitations et nos souhaits de succès.

Au Séminaire

C'est mercredi soir, le 17 du courant, —ne pas l'oublier—qu'aura lieu la soirée dramatique et musicale, déjà annoncée, à l'occasion de la fête de M. le Supérieur.

Il y a place pour un nombreux auditoire et le tout Chicoutimi y viendra sans doute applaudir la "petite jeunesse."

—Il a été définitivement résolu d'installer pendant les vacances prochaines un appareil de chauffage à eau chaude dans toute la maison. On avait demandé des soumissions à cet effet, et c'est M. Chs. Vézina, de Québec, le plus bas soumissionnaire, qui a obtenu le contrat. Les poèles, dont nous aimions entendre le joyeux pétilement, mais dont le nombre, hélas ! était devenu formidable, vont donc céder le pas à de modernes radiateurs, moins gais, mais aussi moins "incendiaires" et fournissant la chaleur à moins de frais. Il faut bien une petite compensation à la perte de ces charmants et bruyants compagnons de chambre qui savaient encore vous donner quelque inspiration poétique. Plaignons, aussi, les poètes de l'avenir. Comment voulez vous faire de la poésie auprès d'un faisceau banal de tuyaux noirs, d'où ne s'échappent que les glouglous étouffés d'un monotone courant d'eau invisible ? Si c'était au moins la gazouille du ruisseau ! Mais non, certes ! Prosaïque, le redacteur !

Publications reçues

La Bannière de Marie Immaculée est une belle revue annuelle publiée par les RR. PP. Oblats d'Ottawa. Le numéro de 1901 contient, entre autres choses intéressantes, un compte rendu des fêtes jubilaires qui ont eu lieu l'année dernière, à Saint-Sauveur de Québec, en l'honneur de quatre vétérans de leur congrégation, les RR. PP. F. Grenier, M.-J. Royer, Chs Arnaud et Ls Babel. Ces deux derniers sont bien connus dans le Saguenay, témoin de leur zèle apostolique parmi les sauvages. Depuis environ cinquante ans, ces deux infatigables missionnaires parcourent nos forêts, nos lacs et nos montagnes pour y évangéliser les pauvres enfants des bois. Que de fatigues, que de souffrances, que de privations ils ont endurées pour Jésus-Christ ! Quelle moisson de gloire les attend là haut !

Merci à la *Bannière* de nous rappeler tant d'héroïsme ! Qu'elle vive longtemps et continue de nous édifier !

—*La Province de Québec*, tel est le titre d'un ouvrage tout à fait intéressant, bourré de renseignements et de statistiques, sans compter de brèves mais fidèles descriptions topographiques avec illustrations et cartes à l'appui. Ce n'est pas un simple livre bleu, mais un exposé des ressources de notre

province fait par un patriote. On y sent l'enthousiasme d'un cœur qui admire et qui aime son pays. Nos humbles remerciements à l'hon. Ministre de l'Agriculture pour l'envoi gracieux de plusieurs exemplaires.

I.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MARS

Philosophie senior.—1er, MM. T. Duperré, et O. Boulianne, *ex aequo* ; 2e, M. E. Tremblay.

Philosophie junior.—1er, M. E. Gravel ; 2e, M. L. Boily.

Rhétorique.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. R. Gauthier.

Belles-Lettres.—1er, M. J. Dufour ; 2e, M. L. Villeneuve.

Versification.—1er, M. G. Tremblay ; 2e, M. L.-J. Lévesque.

Humanités.—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. P. Martin.

Classe d'Affaires.—1er, M. E. Maltais ; 2e, M. A. Lamarre.

Quatrième.—1er, M. O. Beaulieu ; 2e, M. C. Lemieux.

Troisième.—1er, M. P. Légaré ; 2e, M. M. Hudon.

Seconde.—1er, M. E. Boivin ; 2e, M. A. Ouellet.

Première.—1er, M. Art. Desbiens ; 2e, M. A. m. Desbiens.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
[Limitee]

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Gérant.

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue

\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI